

MYRIAM MIHINDOU

Galerie Maïa Muller

Des cierges, un chandelier de style ancien, des racines séchées, un épi de maïs : avec ces objets, Myriam Mihindou compose des natures mortes qu'elle photographie en noir et blanc. Les cierges amollis s'inclinent comme des fleurs qui se fanent. Les mèches sont éteintes et la cire est d'une blancheur malade. D'autres cierges sont couchés sur la table et leur présence aggrave le malaise. Ce sont des vanités que l'on regarde, que leur simplicité rend plus graves encore : des symboles de deuil, mais dépourvus de pathos.

La mort est une évidence que ces œuvres stables et muettes rappellent calmement. D'autres cierges, à demi fondus et assemblés, suggèrent une sorte de poulpe diaphane que l'on n'oserait toucher tant il semble fragile, aussi fragile que les sculptures de coton qui sont une autre part de l'œuvre de Mihindou.

Presque cachée dans un coin de la galerie, une photographie étrange montre les pieds et les jambes d'une femme juchée sur une pierre, dans ce qui semble un champ de blocs de lave. Des tissus sont tombés parmi les roches. Cette image inexplicable a la puissance onirique d'une apparition. ■ **PHILIPPE DAGEN**

« Hostie », Galerie Maïa Muller, 19, rue Chapon, Paris, 3^e.

Tél. : 09-83-56-66-60. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures.

Jusqu'au 26 novembre.